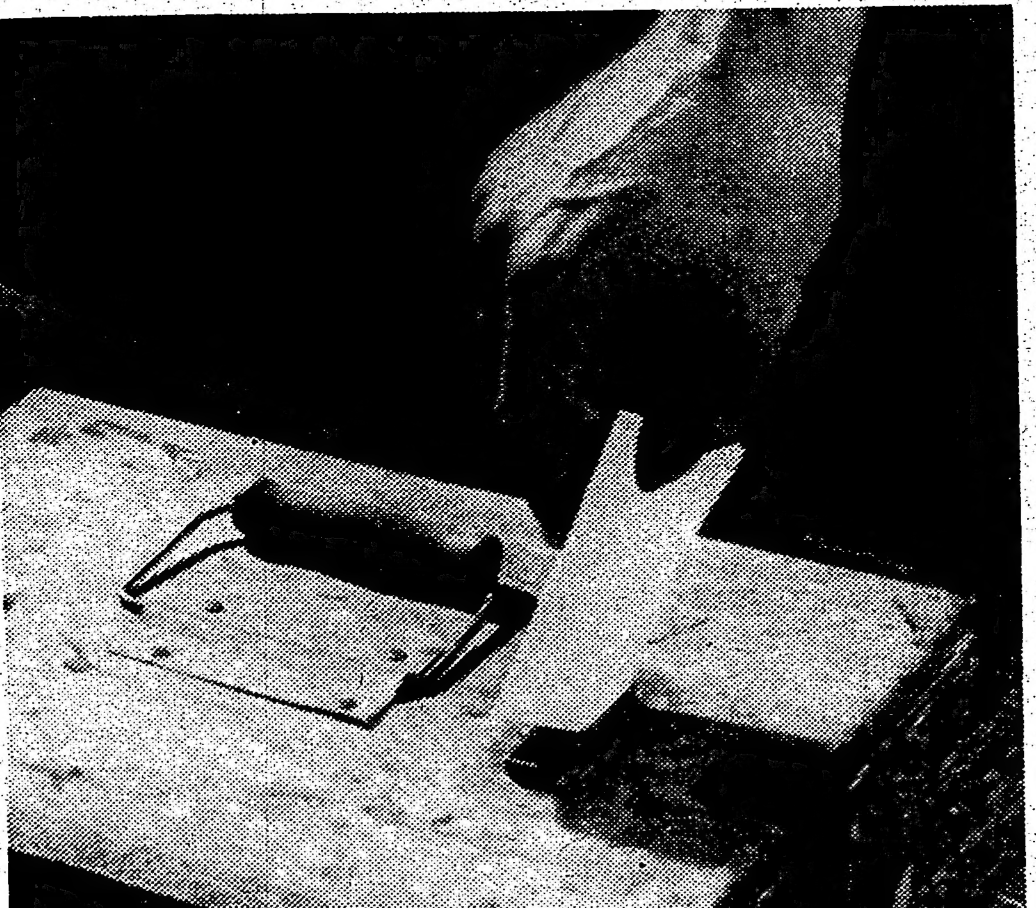
Hebdomadaire Indépendant dévoué aux intérêts des Franco - Ontariens

L'AMI DU PEUPLE

Notre devise: **"Je crains Dieu, cher Abner et n'ai point d'autre crainte"** (Racine)

VOL XIX — No. ~~31~~ 30 Sudbury, Ontario, le 8 février 1962 le numéro: 10 cents

LES MINEURS DE SUDBURY IRONT AUX URNES LES 27, 28 février et 1er mars



TORONTO — La Commission des relations ouvrières de l'Ontario a ordonné la tenue d'un scrutin de représentation parmi 14,000 employés de l'International Nickel de Sudbury.

Les travailleurs choisiront entre le Syndicat international des mineurs, bocardeurs (indépendant) et le Syndicat des métallurgistes unis d'Amérique (CTC) pour les représenter au cours des négociations.

Les Métallos ont demandé d'être accrédités, le 3 décembre dernier. Les deux syndicats ont mené depuis cette date une campagne active pour recevoir l'appui des travailleurs concernés, qui constituent la plus importante unité syndicale du pays. Le vote commencera le 27 février, pour se poursuivre le 28 février et le 1er mars, sous l'autorité de la Commission des relations ouvrières de cette province.

Tout se sont mis d'accord sur la procédure à suivre lors de la votation, au cours de la réunion convoquée par la Commission de relations ouvrières de l'Ontario.

On tiendra le vote un mardi, mercredi et jeudi. Les employés de l'INCO ayant le droit de vote iront inscrire leur choix sur un bulletin de vote aux trente-deux bureaux de votation qu'on aura installés dans les différentes installations de l'INCO. Un poll de votation sera mobile et desservira les quelques usines et mines éloignées qui n'embauchent qu'un nombre peu élevé de main-d'oeuvre.

PHARMACIE DE SERVICE DIMANCHE PROCHAIN

10h. a.m. à 8h. p.m.

Pharmacie Michaud — **28 nord, rue Durham** — **OS. 4-4266**

AU ROYAUME de la femme

Ne réduisez pas trop vite votre excès d'avoir-du-poids

Dans mon courrier, je trouve chaque semaine, des centaines de lettres de cousines, qui pèsent 25, 35, voir même 40 lbs. de plus que leur poids normal, et qui désirent perdre cet excédent de graisse en quelques jours.

Il a fallu des années pour atteindre leur poids actuel, car la graisse s'accumule lentement, et cet excès de graisse, elles voudraient s'en débarrasser du jour au lendemain. Si vous ne voulez pas nuire à votre santé, réduisez votre poids graduellement, de façon à ce que votre organisme s'habitue au changement — à ce que vous ne le détraquiez pas par un changement trop subit.

Ainsi, il n'est pas bien pénible de se priver de pain et de beurre aux repas, de se passer de crème et de sucre dans le thé et le café, d'éviter de manger des pâtisseries et des sucreries, et pourtant, on obtient des résultats merveilleux en se soumettant à ces simples petites privations.

"Mais", s'écrient certaines de mes lectrices, "à quoi bon perdre 8 onces par jour, quand je pèse 25 lbs. de plus que je le devrais?" Calculez, cousines, 8 onces par jour, c'est tout de même 15 lbs. par mois, plus que la moitié de l'excès de graisse dont vous voulez vous débarrasser. Il vaut mieux perdre 15 lbs. en 60 jours que 15 lbs. en 10 jours, à moins de suivre un traitement méthodique et scientifique qui fournisse à l'organisme tout ce dont il a besoin, come dans le cas de la cure de lait. Il faut que l'organisme s'habitue aux conditions nouvelles d'alimentation causées par un régime quelconque. Si l'on perd trop vite son embonpoint, la peau du visage devient flasque et pendante, les chairs qui devraient être fermes, deviennent molles. Au lieu de s'embellir, la personne qui, soit par des remèdes où des régimes de famine s'amaigrit trop vite, s'enlaidit au point d'être méconnaissable.

De toute façon, si vous êtes au nombre de celles qui craignent l'envahissement de graisse, ou qui en sont déjà victimes, procurez-vous au plus tôt mon feuillet traitant de l'obésité générale ou locale. Ce feuillet ne comporte aucune réclamation, il va de soi, mais contient des conseils désintéressés qui vous éviteront bien des ennuis et des maladies, si vous en suivez les avis. Je serai heureuse de vous l'adresser sur demande, contre l'envoi d'un timbre de 5 sous.

Il en est de même de mes autres feuillets traitant des soins du visage, des cheveux, des yeux, de l'enlèvement des poils follets, du développement normal du buste, de la transpiration excessive, des poids et mesures normaux.

Demandez ceux qui vous intéressent, en ayant soin d'inclure un timbre de 5 sous pour chaque feuillet, à Cousine Blanche, 3767 Blvd LaSalle, Verdun. L'envoi est fait discrètement et sans aucune indication d'origine.

VOTRE CUISSON

Quand vous ajoutez un oeuf à votre cuisson, vous faites payer un dividende à vos aliments. Vous ajoutez une prime appréciable en protéines, en vitamines et en minéraux, sans parler de la saveur.

L'Institut des Produits Avicoles affirme ne pas avoir à s'excuser de recommander l'addition d'un oeuf à votre cuisson; au contraire, voici quelques suggestions pratiques sur la manière de le faire:

Ajoutez un oeuf à la sauce crémeuse qui accompagne des légumes cuits, pour lui donner une texture lisse et riche.

Ajoutez un oeuf au mélange de viande, pour empêcher que votre pain de viande ne s'émiette quand vous le tranchez.

Ajoutez un oeuf plus une cuillerée à table environ de sucre à votre pâte de biscuits à thé avant d'ajouter le liquide, pour avoir une savoureuse garniture pour vos coupes de fruits.

Ajoutez un oeuf pour corser la saveur de la sauce pour poulet ou dinde à la King.

Ajoutez un oeuf cuit dur tranché pour chaque deux portions de macaroni au fromage, pour en augmenter la teneur en protéines.

Battez un oeuf dans un dessert à la gélatine partiellement pris pour obtenir une délicieuse gélatine mousseuse.

LES DIONNE ET L'AMOUR

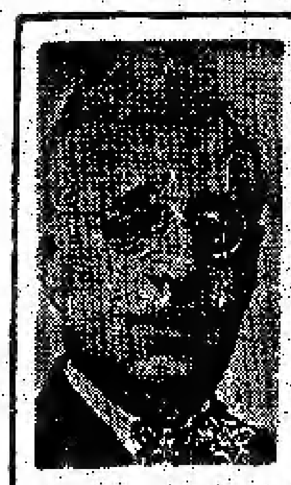
La vie des jumelles Dionne est un long miracle. Si fragiles à leur naissance, presque condamnées par les grands médecins du monde, elles sont aujourd'hui— à l'exception de l'une d'entre elles—bien vivantes et heureuses.

Jusqu'à l'âge de sept ans, c'est derrière une vite, à l'hôpital, que le plus souvent, les centaines de curieux pouvaient les contempler. Si eles vécurent ensuite dans leur famille, elles y formèrent malgré tout un petit groupe à part: soumises à un régime spécial, entourées des soins vigilants d'un médecin, elles ne pouvaient partager pleinement la vie de la famille.

A 16 ans, elles prirent un de leurs premiers contacts avec le monde extérieur en entrant au couvent, mais, là encore, elles trouvèrent difficile de se lier d'amitié. Une fois leurs études terminées, quand elles se retrouvèrent seules à Montréal, même réaction, qui se compliquait de la crainte du kidnap qui avait hanté leur enfance. Aussi renonçaient-elles le plus souvent à promenades et sorties.

Mais sur les nombreuses photographies qui illustrent l'histoire des célèbres jumelles Dionne dans le numéro de février de Châtelaine - La Revue Moderne, on peut observer que les petites filles timides et renfermées ont bien changé.

Qui a opéré cette transformation? L'amour, car trois des jumelles sont aujourd'hui mariées (la quatrième est au couvent). Et aux côtés d'époux aimants, entourées de leurs enfants, elles sont, enfin, heureuses.



AU SERVICE DE VOTRE BONHEUR

Par le Dr Adrien Plouffe

POUR VOUS AIDER A DEVENIR DES GENS DE BONNE VOLONTE

C'est vrai, l'hygiène est une chaîne, mais c'est une chaîne qui nous attache solidement au bien-être physique et comme la santé est un des principaux attributs du bonheur, M. et Mme Toutmonde n'ont qu'à conclure eux-mêmes.

-o- -o- -o-

Vous faites un singulier usage de votre liberté, quand vous abusez de tous les aliments dont vous savez fort bien qu'ils nuisent à votre santé, mais si cela vous regarde, reconnaissez, du moins, aux hygiénistes le droit d'en appeler à votre gros bon sens.

-o- -o- -o-

Boire de l'alcool de façon à vous diriger vers l'alcoolisme, c'est boire à la santé d'un pauvre innocent qui s'apprête lentement mais sûrement à devenir un grand malade, une ruine humaine!

-o- -o- -o-

C'est en négligeant l'hygiène dentaire qu'on avance le moment où l'on aura à subir et à supporter l'infirmité d'un ou de deux dentiers vers la trentaine, c'est-à-dire bien longtemps avant le temps où l'on doit se soumettre à cette obligation désagréable.

-o- -o- -o-

Voir le dentiste tous les six mois et le médecin tous les ans, voilà ce qui constitue la méthode par excellence pour rester en bonne santé.

-o- -o- -o-

La sagesse nous conseille de consulter le médecin, dès que ça ne va pas aussi bien qu'auparavant, mais neuf fois sur dix, la négligence nous conseille d'attendre . . . l'aggravation! Ce qui n'est pas très intelligent.

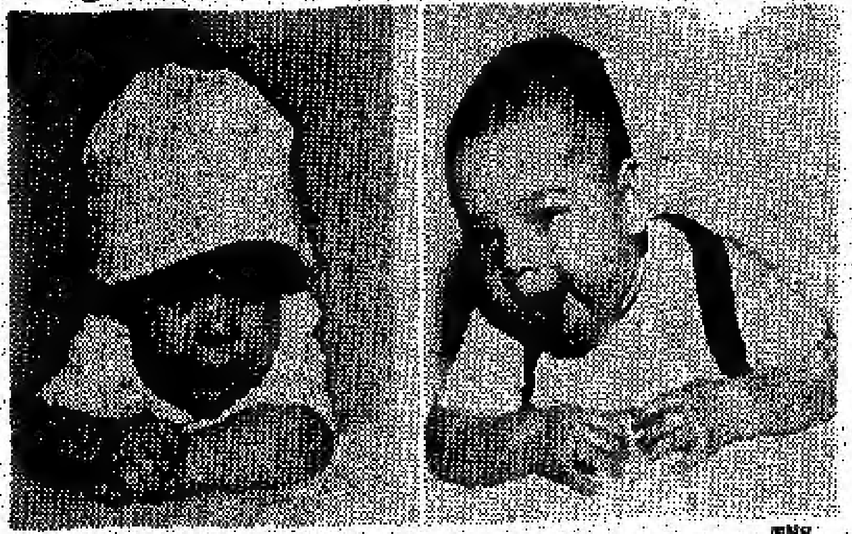
-o- -o- -o-

N'abuser de rien. Dormir comme il faut. Prendre des vacances reposantes tous les ans. Ne pas oublier que l'exercice est nécessaire. Remplacer la négligence et l'apathie par la prudence et la prévoyance, autant de petites règles qui ont de bienfaisants effets, quand on veut se bien porter et être heureux.

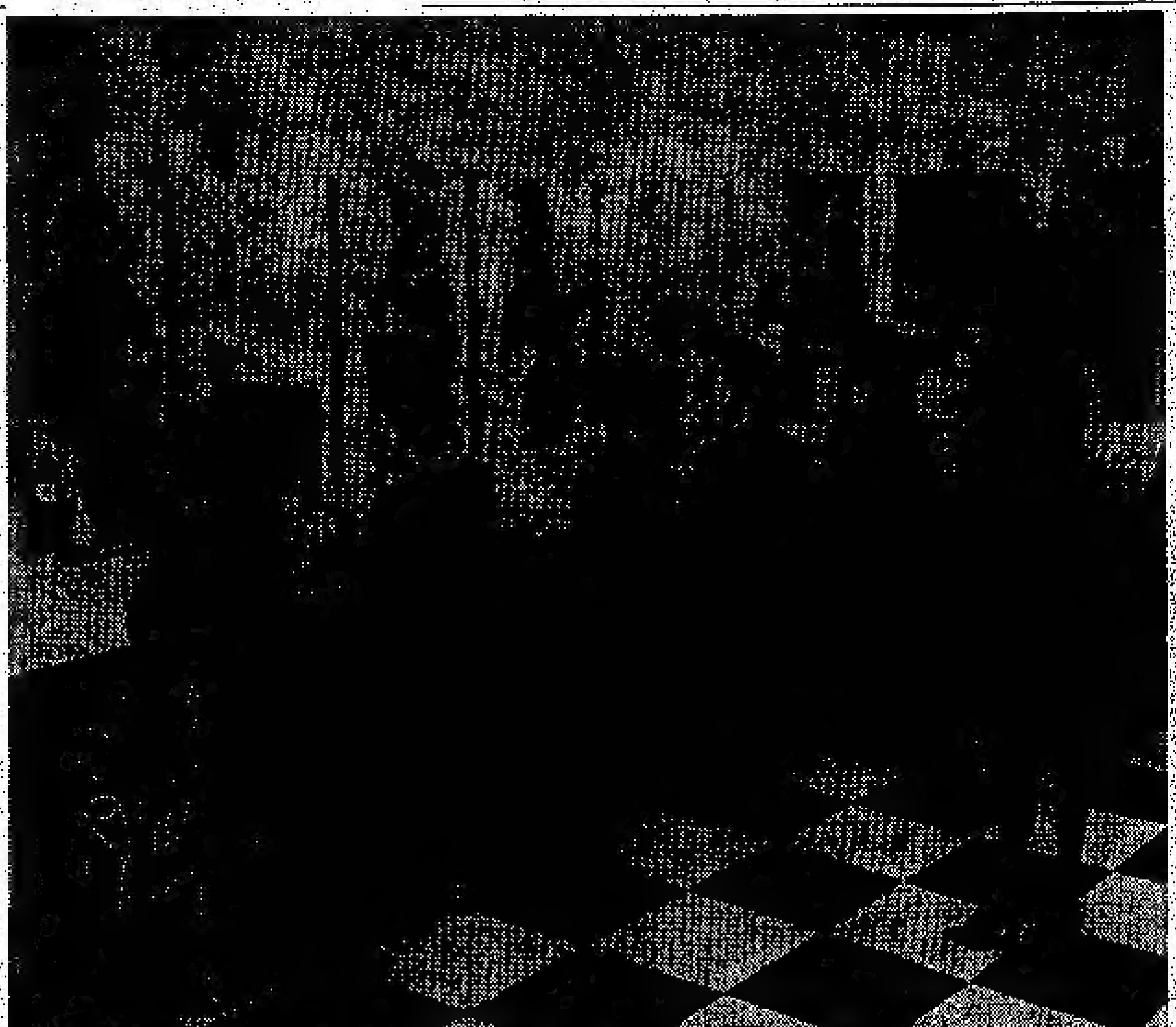
-o- -o- -o-

Si on y mettait un peu de bonne volonté, on se rendrait compte qu'on a le plus grand intérêt à suivre les directives des gardiens de la santé publique, mais quand aurons-nous enfin une armée d'hommes de bonne volonté, quand?

Babillage par Syms



"Tu portes un joli complet, mon cher Arthur!" "Qu'est-ce que tu veux, ma chère, j'ai rendez-vous ce soir."



L'AUTRE ASPECT DE LA VIE DANS LES BANQUES—Un maquillage de bon goût est considéré comme un problème très important par es officiels de la Banque de Commerce canadienne Impériale. Ici, des étudiantes au Centre d'Orientation professionnelle de cette institution bancaire, le premier Centre du genre au Canada, apprennent à appliquer leur maquillage de la bonne manière sous les directives de Mlle Anne Balnaves (debout). Aussitôt que ce cours d'une semaine est complété, les jeunes filles occupent des postes dans les succursales de Toronto de la Banque de Commerce canadienne Impériale. Chaque année quelque 1,500 jeunes filles suivront ces cours. Si l'expérience prouve un succès, on en fera de même dans d'autres grands centres du Canada.

Charme d'autrefois et vertus pratiques d'aujourd'hui se combinent dans ces petites robes de broadcloth 65 pour cent "Terylene" 35 pour-cent coton. Une belle dentelle entoure l'empiècement à fins remplis et borde la manche trois quarts. Ce modèle pour soeurettes est une création Young Lass.

PRÊTEZ-NOUS VOTRE ARGENT ET PUIS remboursez-vous vous-mêmes!

Lorsqu'un courtier en valeurs offre des actions ou des obligations, il est obligé de produire un bilan.

Il y a quelques semaines, les Métallos-Unis défiaient les "dirigeants" nationaux du Mine-Mill de publier un bilan à date de leurs opérations nationales et internationales. Ils ont refusé de publier ce bilan.

Il y a quelques semaines, les Métallos-Unis affirmaient publiquement que les fonds et les biens du local 598 appartiennent aux travailleurs de Sudbury qui ont versé leurs cotisations. Les Métallos-Unis ne veulent pas et n'ont pas besoin de ces fonds ni de ces biens. Les "dirigeants" nationaux du Mine-Mill ont été sommés de mettre un terme à leurs menées visant à placer le local 598 en tutelle et à fusionner les biens du local 598 à ceux du bureau national. Ils ont refusé de s'engager dans ce sens.

ENFIN, NOUS CONNAISSONS LE POURQUOI DE CE SILENCE!

Le Mine-Mill demande à ses partisans de Sudbury et d'autres régions d'acheter des "obligations" aux fins de prélever des sommes pour poursuivre ses activitiés. Cette annonce n'a pas fait suite à quelque consultation de leurs "sympathisants" au cours d'une soi-disant réunion démocratique. Elle a été publiée dans les journaux et sans aucune consultation.

Mais d'où viendra l'argent lorsqu'il s'agira de racheter ces obligations? C'est pourtant facile! Les travailleurs de Sudbury devront rembourser les partisans du syndicat national du Mine-Mill à même leurs propres économies collectives . . . à même la caisse de leur propre syndicat local . . .

Les faits sont éclatants!

Depuis ces trois années, les dirigeants élus du local 598 ont économisé au nom des travailleurs de Sudbury en prévision des négociations et de la nouvelle convention collective, la somme sans précédent de $803,366.72 (au 15 janvier 1962). C'est précisément cette somme que convoite, de son propre aveu, un organisme qui ne consent même pas à publier un bilan!

ON DEMANDE PRESENTEMENT AUX TRAVAILLEURS DE SUDBURY DE VOTER POUR DONNER LEUR ARGENT A DES GENS QUI REFUSENT MEME DE PUBLIER UN BILAN ET DONT LE BUT AVOUE EST DE PLACER LEUR SYNDICAT LOCAL EN TUTELLE.

Ce qui est encore pire, on demande aux travailleurs de Sudbury d'entamer des négociations avec leurs employeurs avec l'appui d'un organisme dont les moyens sont encore inférieurs aux sommes insuffisantes fournies en 1958.

Les Métallos disent... "1958? Jamais plus!"

Le Mine-Mill dit: "1958? Encore, Encore et Encore!"

LA COMMISSION DES RELATIONS OUVRIERES DE L'ONTARIO A ANNONCE QUE LE VOTE DE REPRESENTATION AU SCRUTIN SECRET PARMI LES EMPLOYES DE L'INCO A SUDBURY AURA LIEU LES MARDI, MERCREDI ET JEUDI, 27 28 FEVRIER ET LE 1er MARS 1962.

Publiée par

LE SYNDICAT DES METALLURGISTES-UNIS D'AMERIQUE

C.T.C., F.A.T. - C.O.I.

176, rue Larch, Sudbury, Ont. - OS. 4-9696

L'hôpital St-Joseph sera fédéré au sanatorium Algoma

SUDBURY — Dans un communiqué remis conjointement à la presse hier par le docteur C. J. Doherty, directeur médical du sanatorium Sudbury - Algoma et le docteur J. N. Desmarais, président de l'Association des médecins de l'hôpital St-Joseph, il est annoncé que l'hôpital St-Joseph de Sudbury dirigé par les Soeurs Grises de la Croix depuis sa fondation subira une transformation majeure et sera confédéré avec le sanatorium Sudbury-Algoma.

Ce projet d'envergure qui a déjà reçu l'approbation du ministère de la Santé de la province était à l'étude depuis déjà quelque temps alors que le nombre de patients au sanatorium étant au déclin depuis nombre d'années, on se trouvait en possession de facilités médicales de tout premier ordre qui n'étaient pas utilisées.

La nouvelle formule veut que les deux institutions quoique sous un même toit sur les bords du lac Ramsey, gardent leur autonomie et leur administration respective. Cependant, tous les services propres à ce genre d'opérations seraient mis à la disposition de tous, soit: salles de chirurgie, bibliothèque, service de radiologie, laboratoires, etc . . .

MGR ALEXANDER CARTER coconsécrateur de son frère

MONTREAL — Le chanoine Gerald Emmett Carter, qui était depuis 20 ans l'un des prêtres et des éducateurs les plus renommés du Québec, a été consacré en l'église Notre-Dame, à l'âge de 49 ans, évêque auxiliaire de London (Ontario), au cours d'une impressionnante cérémonie religieuse.

Emue, mais fière, se tenait au premier rang de l'assistance la mère du nouvel évêque, Mme Mary Agnes Carter, de Montréal, qui, à 91 ans, devient l'une des rares femmes en vingt siècles d'histoire chrétienne qui ait assisté à la consécration épiscopale de deux de ses fils.

Et c'est le cardinal Léger, archevêque de Montréal, qui présidait la cérémonie, tout comme il avait, à la même date, en 1957, et dans le même temple, conféré la dignité épiscopale au frère aîné du nouveau prélat, Mgr Alexander Carter, évêque de Sault-Ste-Marie.

Après avoir reçu sa consécration, le nouvel évêque est descendu dans la nef pour donner sa première bénédiction à sa mère.

Dans l'assistance on remarquait outre la mère de Mgr Carter, ses soeurs, toutes deux religieuses, Mère Mary Lenore, des Soeurs de la Providence de Kingston, Ont., et Mère Mae Carter, du couvent du Sacré-Coeur de Winnipeg; une autre soeur, Mme Margaret Duggan, et un frère, Cyril de Montréal.

Mgr Alexander Carter est né en 1909 et Mgr Emmett Carter, en 1912, d'une famille de sept enfants issus de Thomas et Mary Agnes Carter, de Montréal et anciennement de Québec.

Leur père, décédé en 1946 à l'âge de 74 ans, a fait une longue carrière dans l'imprimerie, particulièrement dans les journaux anglais "The Star" et "The Gazette".

Le nouvel évêque auxiliaire de London est évêque titulaire d'Altiburo, un ancien diocèse africain; il aura ses quartiers à Windsor, en Ontario, et assistera l'évêque de London, Mgr John Cody.

Mgr Carter est le fondateur et le principal de l'école normale des femmes Saint-Joseph de Montréal, qui forme depuis 1939 des professeurs féminins de langue anglaise.

ENFIN . . . LES CHEQUES BILINGUES!

OTTAWA—Après huit années de débats annuels sur des bills d'initiative privée, toujours repoussés avec la même assiduité, le gouvernement fédéral a consenti à faire imprimer, dans les deux langues, tous les chèques émis par ses services et tirés sur le compte du receveur général du Canada. La cause des chèques bilingues est donc désormais gagnée pour ce qui regarde le gouvernement. Il ne reste plus qu'à exiger la même mesure des sociétés de la Couronne qui ne se conformeraient pas à la politique du cabinet Diefenbaker.

L'annonce de la décision ministérielle par M. Donald Fleming, ministre des finances, a pris la députation et la presse complètement par surprise. Malgré les affirmations des conservateurs québécois, selon lesquelles ils avaient gagné leur point, personne n'y croyait. Trop de bruits avaient déjà circulé à ce sujet pour que l'on prît leurs assurances au sérieux.

C'est en 1953, sous le gouvernement Saint - Laurent, que le Dr Raoul Poulin, alors député indépendant de Beauce, présenta pour la première fois un bill réclamant l'impression dans les deux langues de tous les chèques du gouvernement. Il revint sur le sujet tous les ans et n'obtint jamais que le vote se prît. On tuait le temps . . . et le bill par la même occasion et la mesure restait parmi les législations d'initiative privée dont la députation n'avait pas disposé.

En 1958, sous les conservateurs, le Dr Raoul Poulin fit un pas de plus. Il obtint un assentiment de principe à son projet de loi.

Elections à l'API St-Dominique

SUDBURY — Le 29 janvier dernier, l'API St-Dominique tenait sa première réunion de 1962 à la nouvelle école St-Dominique située non loin de l'église du même nom rue Diane. En effet, c'est le 5 décembre dernier que l'école St-Dominique ouvrait ses portes à quelque 253 élèves répartis dans sept classes.

Lors de cette réunion, ont été élus au comité exécutif pour l'année en cours: M. Pierre Michaud, président; M. Emile David, vice-président; M. Léonard Boudreau, secrétaire - trésorier; conseillers: Mme Emmanuel Doiron, Mme Germain Faucon, Mme Jacques Rochon et Monsieur R. Maisonneuve.

Un film intitulé: "Les enfants de 13 à 15 ans" fut présenté par M. Paul Dandeneau, principal de l'école. Le film portait sur les problèmes de la jeunesse au foyer, à l'école et dans leur vie sociale. En vedette, trois enfants d'une même famille: un garçon et une fille de même âge (15 ans), et un autre garçon de 13 ans.

L'auditoire, après la présentation, se sépara en trois groupes pour commenter le film. Une discussion générale sur le même sujet termina la soirée.

Rappelons que les élèves des classes bilingues de la paroisse St-Dominique sont au nombre de 433 dont 135 occupent encore des locaux à l'école du Sacré-Coeur et 45 (jardin d'enfants), au soubassement de l'église. Un rajout de 6 classes à l'école actuelle St-Dominique doit être complété vers la mi-mars, où seront accepté les élèves français de l'école du Sacré-Coeur et du jardin d'enfants. L'école du Sacré-Coeur deviendra une école séparée de langue anglaise.

5,031 chômeurs dans la région de Sudbury

M. W. J. Powell, gérant local du Bureau national de Placement, nous communique qu'à la fin du mois de janvier 1962, les personnes sans-travail à Sudbury et dans la région étaient au nombre de 5,031, soit 1,205 de plus qu'au décembre 1961, mais 598 de moins qu'à la fin de janvier de l'année précédente. Ce nombre de chômeurs à la fin de janvier 1962 se divise comme suit: 3,633 hommes, 1,398 femmes.

Le nombre de ceux qui ont réclamé des prestations d'assurance-chômage au 31 janvier 1962 était de 4,457 soit 722 de plus qu'au 31 décembre 1961 mais 984 de moins qu'à la fin de janvier de l'année précédente.

La situation générale du chômage pour la région de Sudbury présente un meilleur aspect qu'à la fin de janvior 1961 alors que nous remarquons une hausse dans le nombre de chômeurs embauchés et une baisse dans le nombre de ceux qui se sont enregistrés au Bureau de Placement.

Actuellement le travail d'hiver prôné par la campagne de "Faites-le maintenant" fourni du travail à plus de 700 personnes dans 18 projets.

Pour automobilistes non-assurés

TORONTO — Les automobilistes dont les voitures ne seront pas assurés, sont menacés de payer un tarif de $20 lorsqu'ils feront l'achat de leurs plaques de permis. Le ministre du Transport, M. Leslie Rowntree, a dit que l'augmentation de $15 devient en vigueur le 2 janvier.

Le produit de l'argent recueilli avec le tarif spécial est versé dans le fonds des jugements rendus contre les automobilistes qui ne sont pas assurés.

LA CULTURE canadienne-française est plus puissante . . . (Pickersgill)

"Présentement, la culture canadienne-française est probablement plus dynamique que la culture anglaise et un grand nombre de Canadiens anglais désirent que les Canadiens français prennent les devants en vue d'assurer le développement culturel de notre nation, même si quelques-uns d'entre nous n'acceptent pas la suggestion qu'il n'existe pas de culture canadienne-anglaise".

Décidément c'était, pour M. J. W. Pickersgill, député libéral de Bonavista - Twilingate, Terre-Neuve, la soirée des "fleurs". Conférencier au dîner national des jeunes libéraux, au Club de Réforme de Québec, le député libéral a rendu un hommage éloquent à M. Louis St-Laurent, qui célébrait son quatre-vingtième anniversaire de naissance, à M. Jean Lesage et aux Canadiens français en général.

Après avoir signalé que le problème central de la politique canadienne "a été, est et sera pendant plusieurs années, le maintien de l'harmonie et le développement d'une plus grande coopération entre les Canadiens de langue anglaise et ceux de langue française', M. Pickersgill a déclaré: "Pendant plusieurs années la minorité canadienne - française dans notre pays s'inquiétait de sa survivance comme groupe ethnique aussi bien que de la survivance de sa culture qui depuis plus de mille ans a été à l'avant-garde de la civilisation."

"Ce problème, a-t-il ajouté, n'existe plus aujourd'hui. La survivance du peuple canadien-français, de sa langue et de sa culture dans notre pays est maintenant définitivement acquise. Une seule question se pose aujourd'hui: jusqu'où s'étendra l'influence du peuple canadien-français? Depuis la deuxième grande guerre mondiale, une grande renaissance intellectuelle et culturelle s'est produite au Canada français. Présentement, la culture canadienne-française est probablement plus dynamique que la culture anglaise et un grand nombre de Canadiens anglais désirent que les Canadiens français prennent les devants en vue d'assurer le développement culturel de notre nation, même si quelques-uns d'entre nous n'acceptent pas la suggestion qu'il n'existe pas de culture canadienne - anglaise."

(Extraits: Le Devoir)

La photo nous montre M. Robert Carlin de Sudbury, ancien directeur du syndicat national Mine, Mill et l'un des fondateurs du syndicat local 598 adressant la parole à des volontaires de Sudbury qui actuellement travaillent à installer les Métallurgistes-unis d'Amérique comme agent négociateur des mineurs de Sudbury auprès de l'Inco. M. Carlin s'en est pris aux dirigeants du Mine, Mill et les a sommés de participer avec lui à un débat public.